

de deuil pour les sciences, pour tout ce qui relève l'esprit humain, qu'il est doux de pénétrer dans une demeure ornée de chefs-d'œuvre !

Saluons, ici, Poussin, l'Albane, Breughel de Velours, Hobbema, Van der Meulen, Canaleti, Gérard, François Déportes, Hubert-Robert, et les vieux et délicieux maîtres qui nous ont donné les portraits des Valois ; voici des pastels de Latour, le ciseau de Jean Goujon a sculpté cette tête d'enfant ; partout la céramique ancienne, l'émail du Japon, les meubles de Boule, les verroteries de Venise ; dans ces anciennes maisons l'art était mobilier ; ancienne noblesse, grand art, grand goût !

Hélas ! il manque ici celui qui , réunissant maints de ces chefs-d'œuvre, le cœur éclairé par ces merveilles, l'âme conservant les traditions de bonté de race, parcourait ces galeries, ces serres, et à pied, le long de sa rivière de la Tessonne, donnait large aumône, encourageait chacun du geste et de la voix ; et le vieux paysan ôtait devant lui son bonnet de laine. On l'a couché dans la crypte de cette chapelle que lui-même avait bâtie de marbre, ornée de vitraux, et où il venait pleurer la mémoire du dernier rejeton de son nom, mort avant lui. Ainsi finit la branche aînée des Lévis !

Quant aux anciens seigneurs de Changy, leurs familles ont souvent varié. Au mois d'août 1236, Perrin de Change (de Candiaco), le premier dont le nom nous soit parvenu, vendait à Guy, comte de Forez, tout ce qu'il avait au territoire de Rade. En 1311, Geoffroy Macibô, Hugues et Jacques, ses enfants, ont délaissé par échange à Jehan, comte de Forez, la sixième partie qu'ils avaient en la justice haute et basse de Changy (exceptée la dixième part qu'y a le prieur d'Ambierle) ; ils se réservent seulement la prévôté et reçoivent, la vie durant de Hugues